

LES COMMIS VOYAGEURS

par Amour

Opérette en Un Acte.

Paroles de

M.M. JOUHAUD, PÉRICAUD & VILLEMER

Musique de

L. DESORMES

Prix: 4^t net

Paris, PH. FEUCHOT, Editeur, Palais Bonne Nouvelle.

Propriété pour tous pays. 8533

IMP. FOUQUET, PARIS.

1879

Vm⁵ 1190

LES
COMMIS-VOYAGEURS PAR AMOUR

Opérette en un acte

Représentée au Concert du XIX^e SIÈCLE.

Paroles
de

JOUHAUD, PÉRICAUD et VILLEMER

Musique
de

L. C. DESORMES .

PERSONNAGES

ERNEST SURPRENANT

MM. STAINVILLE.

AUGUSTE TAPPART

CAUDIEU.

BENOIT, garçon épicier

OUVRARD.

CÉLESTINE MOLVEAU, épicière

M^{lle} BLOCH.

CATALOGUE des MORCEAUX

OUVERTURE	1
N^{os} 1 AIR <i>O douleur extrême</i>	4
« 2 DUO	<i>Nous sommes en délicatesse</i> 6
« 3 QUATUOR	<i>C'est inutile</i> 11
« 4 TRIO	<i>Laissez-moi!</i> 16
« 5 AIR	<i>Les hommes!</i> 22
« 6 FINAL	<i>C'est nous qui { gagnons } la partie { perdons }</i> 24

Pour l'orchestration s'adresser à l'Editeur.

LES
COMMIS VOYAGEURS
PAR AMOUR

OPÉRETTE EN UN ACTE

PAROLES DE

MM. JOUHAUD, PERICAUD & VILLEMER

MUSIQUE DE

M. L. DESORMES

Représentée pour la première fois, à Paris, au Concert du XIX^e Siècle.

Partition : Piano et Chant, net. . . 4 francs.

Le poème séparé, net . . . 1 —

PARIS

CHEZ PH. FEUCHOT, ÉDITEUR

PALAIS BONNE-NOUVELLE

—
Propriété pour tous pays.

PERSONNAGES

ERNEST SURPRENANT.....	MM. STAINVILLE.
AUGUSTE TAPPART.....	CAUDIEU.
BENOIT, garçon épicier.....	OUVRARD.
CÉLESTINE MOLVEAU, épicière.....	Mlle BLOCH.

La scène est à Pont-à-Mousson.

LES COMMIS VOYAGEURS PAR AMOUR

Une arrière-boutique. Porte au fond. Portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

BENOIT, *seul*.

La bourgeoise est encore dans les draps de Morphée, c'est le moment de lui glisser mon épître... (*Il glisse un papier dans le petit bureau.*) Elle est en vers... des alexandrins magnifiques!... En a-t-elle, de ces amoureux, la bourgeoise?... Dame, ça n'est pas étonnant... Veuve à dix-neuf ans, et épicière à Pont-à-Mousson, elle possède un de ces physiques qui attirent les vers... Si elle savait que moi, son garçon, je brûle pour elle d'un feu qui m'épouvante quand je sers de l'huile à brûler?... Si elle savait que chaque souffle qui s'échappe de ma poitrine est à son adresse, et que si l'on mourait d'amour, je serais homme à étrenner le champ de repos de Méry-sur-Oise!... Mais elle ne sait rien, elle me croit l'homme de la cassonnade, et non le Paul d'une Virginie quelconque... seulement, j'écris sous le sceau de l'anonyme, et elle est à cent lieues de se douter que le sceau, c'est moi!...

AIR :

O douleur extrême!
Quand de son métier,
Chez celle qu'on aime
On est épicier!
C'est sans espérance
Que j'mets, chaque jour,
Dedans la balance
Le poivre et l'amour.
O douleur extrême! etc...

Mais voilà déjà un des adorateurs susnommés... M. Ernest Surprenant... espèce de gandin départemental qui fréquente le cercle de Pont-à-Mousson, où il rencontre un tas de gommeux du même tonneau!... des gêneurs, quoi!... Je te vas bien le recevoir!...

SCÈNE II

ERNEST SURPRENANT, BENOIT.

ERNEST, *entrant*. Garçon?...

BENOIT, *brusquement*. Après?... d'abord, on n'entre pas ici.

ERNEST, *sans l'écouter*. Dis-donc, sois plus poli, hein!... Tu me serviras...

BENOIT. C'est l'arrière-boutique...

ESNEST. Une livre d'amidon pour ma blanchisseuse...

BENOIT. Vous repasserez plus tard... la boutique n'est pas ouverte...

ERNEST, *qui s'est approché du petit bureau et y a glissé un papier, à part*. Elle aura ma lettre!...

BENOIT. Vous m'avez entendu?...

ERNEST. Parfaitement!... (*à part.*) Le tour est joué!... Durand n'aurait pas fait mieux!...

BENOIT, *lui montrant la porte*. On n'entre pas, mais on peut sortir!...

ERNEST. Je saisis... je saisis parfaitement!... (*à lui-même.*) O amour!... m'en fais-tu subir de ces humiliations?...

(*Il sort.*)

SCÈNE III

BENOIT, puis AUGUSTE TAPPART.

BENOIT, *seul*. Et d'un!... Je l'ai reçu comme un chien dans un jeu de quilles... il était le chien et moi j'étais les quilles!...

AUGUSTE, *entrant*. Garçon?...

BENOIT, *à part*. A l'autre.

AUGUSTE. Donne-moi deux kilos de mélasse...

BENOIT. Avez-vous quelque chose pour la mettre?

AUGUSTE. Tu me prêteras ta casquette.

BENOIT. Ma casquette n'a rien à démêler avec la mélasse... allez me chercher un vase quelconque, et je vous servirai...

AUGUSTE, *glissant un papier dans le bureau, à part*. Ma lettre est dans la boîte!... (*haut.*) Eh bien! je reviendrai... à quelle heure fermes-tu?

BENOIT. A dix heures!...

AUGUSTE. Je serai ici à onze...

(*Fausse sortie.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, ERNEST SURPRENANT.

ERNEST, *entrant*. La boutique doit être ouverte, que diable!

AUGUSTE, *à part*. C'est Surprenant!...

ERNEST, *à part*. Tappart ici!...

BENOIT. Et de deux!

(*On entend une voix de femme au dehors :*)

Benoit?... Benoit?...

BENOIT. C'est la bourgeoise qui m'appelle... il faut que j'assiste à son petit lever... quant à vous... vous savez... vous pouvez vous en aller...

ERNEST. C'est bon!... c'est bon!...

AUGUSTE. Une boutique est accessible à tout le monde.

BENOIT. Je vous laisse... mais ne fourrez pas le nez dans la mélasse...

ERNEST. Sois donc tranquille.

AUGUSTE. On la respectera ta mélasse!...

BENOIT, *à part*. Je les z'hais-t'y, ces deux êtres-là!... (Il sort.)

SCÈNE V

TAPPARD, ERNEST SURPRENANT.

AUGUSTE, *à lui-même, avec dépit*. Toujours sur mes pas!...

(Ils remontent après chaque phrase.)

ERNEST, *de même*. Toujours sur mestalons!...

AUGUSTE, *à part*. Je ne suis pourtant pas de son cercle...

ERNEST, *à part*. Son cercle n'est pourtant pas le mien!

AUGUSTE, *à part*. Il s'est fait faire un pale-tot comme Durand...

ERNEST, *à part*. Il porte des demi-bottes comme Durand...

AUGUSTE, *à part*. Il a les cheveux coupés comme Durand!...

ERNEST, *à part*. Il a les favoris en côtelettes comme Durand!

AUGUSTE, *à lui-même*. Après ça, Durand est le roi des cœurs à Pont-à-Mousson...

ERNEST, *à part*. (Ils cessent de remonter.) Les nouvelles couches de Pont-à-Mousson sont fières de marcher sur les traces de Durand...

AUGUSTE, *à part*. Peut-être ai-je eu tort de parier avec lui que je triompherais des scrupules de la veuve?...

ERNEST, *à part*. Peut-être me suis-je trop avancé quand j'ai pris pour enjeu le cœur de la belle épicière?...

AUGUSTE, *à lui-même*. Nous ne nous regardons plus, Ernest et moi...

ERNEST, *de même*. Nous ne nous parlons plus, Auguste et moi...

AUGUSTE, *de même, en remontant et redescendant la scène. Ils remontent*. Figurez-vous, que ce faquin, comme dit Durand, m'a levé ma maîtresse... jolie blonde!... actrice aux Délassements, que j'avais fait venir de Paris...

ERNEST, *même jeu*. Imaginez-vous, que ce paltoquet, comme dit Durand, m'a soulevé mon Amanda, la brune la plus brune de Pont-à-Mousson... Je lui ai rendu ce qu'il m'a fait.

AUGUSTE, *de même*. Et voilà pourquoi nous ne nous saluons plus...

DUO :

ERNEST,

Nous sommes en délicatesse...

AUGUSTE.

L'amitié parfois est traîtresse...

ERNEST.

On est trahi par ses amis...

AUGUSTE.

D'amis on devient ennemis...

ENSEMBLE

Pauvres hommes,

Que nous sommes,

De trompeurs, toujours dupés,

Nous devenons trompés.

ERNEST.

Il fait la cour à l'épicière...

AUGUSTE.

A l'épicière il cherche à plaire?...

ERNEST.

Mais je saurai le supplanter...

AUGUSTE.

Il n'est pas de force à lutter.

ENSEMBLE

Pauvres hommes, etc...

SCÈNE VI

LES MÊMES, BENOIT.

BENOIT, *à lui-même, en entrant avec humeur*. Comment! Encore ici?...

ERNEST, *le prenant à part*. Benoit, les hommes sont faits pour s'entr'aider dans ce monde...

BENOIT. C'est selon, il y a homme et homme...

AUGUSTE, *de même*. Benoit, mon ami, il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas...

BENOIT. Il y a aussi les maisons... — Après?

ERNEST, *bas*. Ce louis d'or de cinq francs est à toi si tu m'aides à pénétrer nuitamment auprès de la jolie veuve!...

AUGUSTE, *bas*. Je te ferai cadeau d'une paire de manchettes, comme les porte Durand, si tu me livres accès après minuit dans le boudoir de la belle épicière!...

BENOIT, *croisant les bras, et avec indignation*. Ah! ça, pour qui me prenez-vous tous les deux? je porte un tablier, c'est vrai; une casquette, c'est encore vrai; une veste, c'est toujours vrai; mais il y a un cœur de gentilhomme qui bat là-dessous!... Je pèse du vermicelle et de la cassonnade, mais j'ai des mœurs, et je ne me gênerai pas pour vous dire que vous perdez votre temps... La patronne a un amour dans le cœur, ou du moins, elle doit en avoir un, et vous n'arriverez pas! vous avez manqué le tramway!...

ERNEST, *à lui-même*. Laissons ce manant dans sa chicorée!...

AUGUSTE, *de même*. Ce drôle est encroûté dans son fromage...

ERNEST. Je reviendrai quand la belle épicière sera visible...

AUGUSTE. J'attendrai une audience de la belle épicière!... (ils sortent.)

SCÈNE VII

BENOIT, *seul*.

Je suis content de moi... mais à quoi tout cela m'avancera-t-il?... Jamais la bourgeoise ne voudra de moi... Et pourtant, j'ai tort de désespérer... je dois hériter de mon oncle...

une somme assez ronde, et peut-être qu'alors...
(*Il réfléchit.*)

SCÈNE VIII

CÉLESTINE, BENOIT.

CÉLESTINE. Ah! c'est toi, Benoit?... personne n'est venu, ce matin?

BENOIT. Faites excuse, la bourgeoise... il est venu... (*à part.*) Faut bien que je lui dise... (*haut.*) Il est venu d'abord, cet ami du beau Durand... vous savez?...

CÉLESTINE. Ah! M. Surprenant?...

BENOIT. Vous l'avez dit... — Et puis, cet autre ami du même Durand...

CÉLESTINE. Ah! M. Tappart?...

BENOIT. Justement...

CÉLESTINE. Quel singulier personnage que ce Durand!... un jeune homme de vingt-cinq ans qui fait la pluie et le beau temps à Pont-à-Mousson... Tous les jeunes gens s'habillent comme lui, on parle de ses cheveux, de ses boutons de manchettes, de la couleur de ses gants, on répète ses bons mots... — Et notez bien qu'il est très bête!...

BENOIT. De ce côté-là encore, ils l'imitent tous...

CÉLESTINE. Et qu'est-ce que ces messieurs sont venus faire?

BENOIT. Dame... ça se devine... sous prétexte d'amidon, ils se sont introduits jusqu'ici, et... (*on entend crier : A la boutique !*)

CÉLESTINE. Mais la pratique te réclame!...

BENOIT. On y va! (*il sort.*)

SCÈNE IX

CÉLESTINE, seule.

Ce pauvre Benoit!... on dirait, sur ma parole, qu'il est amoureux de moi!... Oh! ce n'est pas possible!... (*en souriant.*) Mais voyons mon courrier de ce matin... car, tous les jours, je trouve dans ce pupitre une petite correspondance amoureuse qui a bien son charme... — Qu'est-ce que je disais?... (*Elle prend les lettres dans le comptoir.*) Trois lettres!... (*Elle en ouvre une.*) Voyons donc... — Oh! des vers!... (*Elle se met à lire tout bas.*)

SCÈNE X

CÉLESTINE, BENOIT.

BENOIT, en entrant, courant au comptoir, et le soulevant vivement, à part.

Elle a pris mon épître!

CÉLESTINE, lisant, en riant.

« Vivre pour vous aimer est le vœu le plus cher
» De celui qui naquit sur les rives du Cher. »

BENOIT, à part. Elle me tient!

CÉLESTINE, continuant.

« Je crois vous voir partout, jusque dans la mélasse!
» Mais je ne voudrais pas que d'autres s'en mêlassent!
(*Riant.*) Ah! ah! ah!...

BENOIT, à part. Tiens! ça la fait rire!

CÉLESTINE, lisant.

« Ma flamme chaque jour, pour vous monte d'un cran!
» Ma tête en devient blanche et je tourne au safran! »

Mon Dieu! que c'est bête!

BENOIT, à part. Je ne trouve pas, moi!... Elle n'a donc jamais lu Victor Hugo?

CÉLESTINE, se retournant. Ah! Benoit!... Imagine-toi, qu'il y a un imbécile qui m'a écrit des vers qui n'ont ni rime ni raison...

BENOIT. Peut-être ont-ils du cœur?

CÉLESTINE. Non... c'est stupide, et voilà tout...

BENOIT, à part. Une autre fois j'écirai mes vers en prose!...

CÉLESTINE. Oh!... elles sentent bon, ces lettres!

BENOIT. Oui... la rose, probablement... c'est la pommade dont se sert Durand!

CÉLESTINE. Mais on vient... (*Elle cache les lettres dans son sein.*)

BENOIT, avec humeur. Encore mes rivaux!

SCÈNE XI

LES MÊMES, ERNEST ET AUGUSTE.

ERNEST, entrant le premier et soulevant à la dérobée le dessus du comptoir, à part.

Elle a pris ma lettre!... (*haut, s'avançant.*) Permettez, belle dame...

AUGUSTE, rentrant, même jeu. Elle a pris ma lettre!... (*Haut saluant.*) Souffrez, chère dame...

ERNEST. Que je dépose mon hommage à vos pieds.

AUGUSTE. J'ai le même dépôt à y effectuer.

CÉLESTINE. Tout cela est fort bien, mais je voudrais, messieurs, que vous vous montras-siez plus respectueux... car vos assiduités de-viennent on ne peut plus compromettantes...

BENOIT. C'est vrai, ça!...

ERNEST. Vous compromettre?... Oh! ce re-proche m'est bien sensible!...

AUGUSTE. Vous compromettre?... Quand je donnerais vingt-quatre heures de mon existence pour vous épargner un chagrin!...

CÉLESTINE. Votre assiduité à fréquenter ma boutique fait jaser dans le quartier... On sup-pose avec raison, qu'en fait d'articles d'épicerie, ce n'est que l'épicière que vous voudriez qu'on vous servit. — Eh bien! je vous dirai, mes-sieurs, une fois pour toutes, que l'épicière ne fait point partie intégrale du fonds, et que je vous en joins de porter votre pratique ailleurs!...

ERNEST. Ah! c'est cruel!...

AUGUSTE. C'est du bachi-bouzouck tout pur!...

CÉLESTINE. Votre appréciation ne me touche pas... — Veuillez donc ne plus remettre les-pieds dans mon magasin...

ERNEST, avec dépit. Voilà qui est diantre-ment épicé!...

AUGUSTE, *de même*. C'est du piment, première qualité !...

CÉLESTINE. Vous m'avez entendue ? voici la porte !...

BENOIT, *se laissant aller à sa joie*. Ah ! bravo ! bravo ! je demande bis !

CÉLESTINE. Vous entendez ? (*Appuyant*.) Voici la porte !...

ERNEST. Il y a cabale !...

AUGUSTE. A bas la claque !...

CÉLESTINE. Benoit, va me chercher quatre hommes et un caporal...

BENOIT. J'en amènerai douze et trois caporals !

QUATUOR.

ERNEST.

C'est inutile...

AUGUSTE.

Vains efforts...

ERNEST.

Je sors !... je sors !...

AUGUSTE.

Je sors !... je sors !...

CÉLESTINE.

A la bonne heure !...

BENOIT, *à part*.

Moi, je demeure !...

CÉLESTINE.

Surtout, ne revenez jamais !...

ERNEST ET AUGUSTE.

Vous serez servie à souhaits !...

ENSEMBLE.

ERNEST ET AUGUSTE.

De vous montrer cruelle,

Certes vous avez tort ;

Mais on peut quoique belle,

Rendre l'amour moins fort !

CÉLESTINE.

De me montrer cruelle,

Certes, je n'ai pas tort ;

Mais on peut quoique belle,

Rendre l'amour moins fort !

BENOIT.

De se montrer cruelle,

Certe, elle n'a pas tort ; etc.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

De vous montrer cruelle,

De me montrer cruelle, etc...

(ERNEST ET AUGUSTE *sortent*.)

SCÈNE XII

CÉLESTINE. — BENOIT.

BENOIT, *sautant de joie*. Ah ! bourgeoise !... en les mettant à la porte, vous m'avez donné du bonheur pour 35 ans de ma vie !

CÉLESTINE. A toi, mon pauvre Benoit ?... Qu'est-ce que cela peut te faire, que je congédie ces messieurs ?...

BENOIT. Ah ! ce que ça peut me faire ?... (*A part*.) C'est le moment ! En avant la déclaration !... (*Déclamant* :)

« Vous ne savez donc pas, créature divine, » Que j'adore en secret votre adorable mine ! »

CÉLESTINE. Qu'est-ce qu'il dit ?

BENOIT, *continuant*.

« Et que mon plus beau jour, serait, n'en [doutez pas,

» De peser sur mon cœur un quart de vos [appas ! »

CÉLESTINE, *à elle-même*. Ces vers !... Quel rapport ! (*Haut*.) Est-ce que l'épître de ce matin serait de toi, par hasard ?

BENOIT. Vous l'avez dit ! de moi seul ! je n'ai pas de collaborateurs...

CÉLESTINE, *riant*. Tu m'aimes donc, mon pauvre ami ?...

BENOIT. Comme une bête !...

CÉLESTINE, *riant toujours*. Il te serait difficile de m'aimer autrement.

BENOIT, *avec délire*. Vous n'avez donc jamais vu un volcan faisant irruption ?... Vous n'avez donc jamais assisté au spectacle d'un fleuve sortant de son lit ?... je ne sors pas du mien, moi, mais laissez-moi vous dire, adorable bourgeoise, que mon cœur fait des culbutes comme un clown dans mon estomac en vous apercevant.

CÉLESTINE, *riant*. Mais, mon pauvre garçon, tout en reconnaissant tes précieuses qualités, car tu pèses bien, je te rends cette justice, tout du côté des poids, rien de l'autre, cet amour dont tu me fais l'aveu ne peut pas entrer dans la balance... D'ailleurs, je ne suis pas un si bon parti, va... sauf quelques économies que j'ai placées chez mon notaire...

BENOIT, *avec feu*. Ah ! ce n'est pas l'intérêt qui me guide !... — (*Déclamant* :)

« Je n'ai jamais aimé les pièces de cent sous.

» Ce sont vos yeux qui m'ont mis sens-dessus- [dessous !... »

CÉLESTINE. Et puis tu as quelque chose dans la physionomie qui me fait rire... (*Elle rit tout en s'efforçant de ne pas rire*.)

BENOIT, *avec passion*.

« Sont-ce mes yeux ?... je les arracherai !...

» Est-ce mon nez ?... je me le mangerai !... »

CÉLESTINE. Mais en voilà assez... Parlons de chose plus sérieuse... j'ai un mémoire à payer... tu vas aller chercher de l'argent... chez le notaire...

BENOIT. J'y cours !...

« Et vous, pendant ce temps, qu'il vous faut [employer,

» Donnez un souvenir au garçon épicier ! »

(*Il sort*.)

SCÈNE XIII

CÉLESTINE, *seule*. Ce pauvre garçon !... il a des qualités ! je suis forcée de le reconnaître !... Mais il est si simple, si naïf ! pour ne pas dire bête... Après ça, les meilleurs maris ont commencé comme lui... — Mais qui vient encore ?...

SCÈNE XIV

CÉLESTINE, ERNEST SURPRENANT.

ERNEST, *entrant*. Personne dans la boutique ?

CÉLESTINE. Comment, c'est vous ?... Quand je vous avais défendu de remettre les pieds dans la maison ?

ERNEST. Oh ! ne vous alarmez pas, madame... L'amoureux a disparu pour faire place au commis-voyageur,

CÉLESTINE. Que voulez-vous dire ?

ERNEST, *avec volubilité*. J'ai des pruneaux excellents !... Maison Thomas et C^{ie}, à Tours en Touraine !...

CÉLESTINE. Sachez que j'ai mes fournisseurs, et que je n'ai que faire de la maison Thomas !

ERNEST, *sans l'écouter*. Je vous offrirai des avantages incomparables !... des pruneaux de Tours, première qualité, à raison de trois sous le kilo ? Trois sous le kilo !... qui est-ce qui ne voudrait pas manger des pruneaux à ce prix-là ?...

CÉLESTINE. Je vous remercie... d'ailleurs, les pruneaux ne vont plus...

ERNEST. Non ! mais ils font aller !...

SCÈNE XV

LES MÊMES, AUGUSTE TAPPART.

AUGUSTE, *entrant*. Holà !... la maison !...

CÉLESTINE. Que demandez-vous ?... (*le reconnaissant*.) M. Tappart, notre autre amoureux.

AUGUSTE. Il n'y a plus d'amoureux, il n'y a qu'un commis-voyageur de plus !

CÉLESTINE. Et lui aussi ?

ERNEST, *à part, avec dépit*. Il a eu la même idée que moi !...

AUGUSTE. Je représente la maison Bernard, d'Agen, et je viens vous offrir des pruneaux de la localité à des prix exceptionnels !... Trois sous les deux kilos !...

ERNEST, *à part*. Oh ! le gredin !... il me fait une concurrence déloyale !...

CÉLESTINE, *à Auguste*. Faut-il vous dire, à vous aussi, que j'ai mes fournisseurs ?

ERNEST, *à part, en l'attirant à lui*. Mais, adorable épicière, tu ne repousseras pas mes feux !... Trois sous le kilo, c'est pour rien !... Je t'en supplie !... ils sont tendres et moi aussi !...

AUGUSTE, *la tirant de son côté*. Tu ne seras pas insensible à mon amour ! Le pruneau d'Agen est connu du monde entier !... Je le dépose à tes pieds, cet amour ! Trois sous les deux kilos !... excellent !... Jet'aime !... cru ou cuit... montre-toi sensible !... avec de la sauce !...

ERNEST, *de son côté*. Douterais-tu de mes sentiments !... Goûtes-les, si tu en doutes !...

AUGUSTE. Crois en mes aveux !... approuvés par l'Ecole de médecine !...

CÉLESTINE, *les repoussant*. Voulez-vous bien me laisser tranquille !... je n'ai que faire de votre amour et de vos pruneaux !

TRIO :

CÉLESTINE.

Laissez-moi !...

ERNEST ET AUGUSTE.

Écoute-moi !...

CÉLESTINE.

Je veux que l'on me laisse !...

ERNEST ET AUGUSTE.

Réponds à ma tendresse !...

De grâce ouvre ton cœur

Au commis-voyageur !

CÉLESTINE.

Si je vous trouvais à ma guise ?...

Mais non !...

ERNEST ET AUGUSTE.

Quoi ! non !

CÉLESTINE.

Non ! non !...

Allez à quelque autre maison

Offrir et votre cœur et votre marchandise !

ERNEST ET AUGUSTE.

C'est une horreur !

Tant de rigueur !

Sur mon honneur,

C'est une horreur !

CÉLESTINE.

A votre cœur,

Je tiens rigueur !

C'est un malheur

Pour votre cœur !

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XVI

CÉLESTINE, *seule*.

Ah ! c'est trop fort, à la fin !... et me faudra-t-il mettre ma boutique en état de siège ?...

AIR :

Les hommes !

Oh ! les hommes !

Dans le siècle où nous sommes,

A leurs passions enclins,

Ne connaissent plus de freins !

On vient à bout des fléaux,

On dompte le feu, les eaux,

Et l'on ne peut, c'est navrant,

Avoir raison d'un galant !

Les hommes !

Oh ! les hommes ! etc...

SCÈNE XVII

CÉLESTINE, AUGUSTE TAPPART, puis ERNEST SURPRENANT.

AUGUSTE, *entrant*. Mme ou Mlle Célestine Molveau ?...

CÉLESTINE, *sans se retourner*. C'est ici!...
(*se retournant et s'écriant*.) Encore vous?...

AUGUSTE. Permettez, ce n'est plus le commis voyageur en denrées coloniales qui vient vous offrir ses services, puisque, comme vous me l'avez fort bien dit, vous avez vos fournisseurs... mais vous n'avez pas interdit l'entrée de votre bazar au commis-voyageur en bâtons de cire à cacheter, je puis vous offrir, à ce sujet, des avantages incontestables...

CÉLESTINE. Monsieur, je ne vends, ni ne me sers de cet article!...

ERNEST, *entrant*. Pardon, belle dame...

CÉLESTINE, *outrée*. Et vous aussi?...

ERNEST. Il n'est plus ici question de pruneaux!... je viens vous offrir, chère dame, quelque chose de bien plus efficace!... Ce sont des biberons s. g. d. g. de toutes dimensions et à des prix qu'on peut dire exceptionnels!...

CÉLESTINE, *avec colère*. Messieurs, je n'ai que faire de vos bâtons de cire à cacheter ni de vos biberons s. g. d. g., et je vous réitère la défense formelle de remettre les pieds dans mon magasin!...

AUGUSTE. Ça suffit!... j'y viendrai en vélo-cipède!...

ERNEST. Et moi, en ballon!...

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, BENOIT.

BENOIT, *criant*. Patronne!... patronne!...

CÉLESTINE. Qu'y a-t-il?...

BENOIT. Ah! quel malheur!...

CÉLESTINE. Explique-toi!...

BENOIT. Vous êtes ruinée!...

TOUS. Ruinée!...

BENOIT. Votre notaire a fichu le camp... pas avec la caisse, mais avec ce qu'il y avait dedans!...

CÉLESTINE. Toutes mes économies!...

ERNEST, *à part*. Ah! ah! voilà une tuile qui va battre les cartes pour moi.

AUGUSTE, *de même*. Voilà une cheminée qui met des atouts dans mon jeu.

CÉLESTINE. Mon Dieu! que je suis donc malheureuse!...

BENOIT. Eh bien! messieurs, la bourgeoise n'a plus rien!

(*déclamant*.)

« C'est le moment pour vous de venir au secours
« De celle qui céans renferme vos amours! »

CÉLESTINE. Qu'est-ce que tu dis?

BENOIT. Laissez-moi faire... Voyons M. Surprenant.

ERNEST, *avec embarras*. Je ne dis pas non, mais... le commerce va si mal!...

CÉLESTINE. Et vous, monsieur Tappart?...

AUGUSTE, *de même*. Oh! ne m'en parlez pas!... Dans ce moment les non-valeurs nous tuent!...

CÉLESTINE, *indignée*. Ah? c'est comme ça!

BENOIT, *de même, et déclamant*.

« Ah! les voilà bien tous, ces amants si zélés!

» Vienne l'occasion, ce sont des raffalés!... »

(*Avec élan*.) Eh bien! ne vous désolez pas, la bourgeoise!... mon oncle est mort.

CÉLESTINE. Eh! qu'est-ce ça me fait?...

BENOIT. Ça me fait à moi un petit magot de 50.000 francs, dont j'hérite!... Juste la somme qu'on vous a volée!...

CÉLESTINE. C'est vrai!...

BENOIT. Et je suis trop heureux de vous l'offrir!...

CÉLESTINE. Il serait possible!...

BENOIT. Toutefois, avec ma main... qui n'est pas belle... mais qui en vaut bien une autre!...

CÉLESTINE. Ah! je l'accepte avec reconnaissance, Benoit!...

BENOIT, *déclamant*.

« Ah! de tous les garçons, je suis le plus heureux
» Que l'on rencontre sous la calotte des, cieux! »

CÉLESTINE, *à Ernest et Auguste*. Eh bien! que dites-vous de ça, vous?...

ERNEST ET AUGUSTE. Nous?...

ERNEST. Nous perdons notre pari, voilà tout!...

AUGUSTE. Ah! mon Dieu! oui...

CÉLESTINE. Votre pari?... j'étais donc l'enjeu d'un pari?...

ERNEST. Sans doute!...

AUGUSTE. Avec Durand...

CÉLESTINE, *indignée*. Ah! c'est affreux!...

BENOIT. Prenez donc gaiement la chose, la bourgeoise!... ils sont assez mystifiés!...

CÉLESTINE. C'est vrai, au fait!...

BENOIT, *avec ironie*. M. Surprenant voudrait-il être garçon d'honneur?...

ERNEST, *rexé*. Merci!...

CÉLESTINE, *à Auguste*. M. Tappart consentira-t-il à être le parrain de notre premier?...

AUGUSTE. Bien obligé!...

BENOIT.

« Cet exemple vous prouve, estimables rivaux,
» Que qui sait plaire n'a pas besoin de pruneaux! »

ENSEMBLE

C'est nous qui } gagnons } la partie,
 } perdons }

Puisque triomphants, en ces lieux,
C'est l'amour et l'épicerie

Qui cette fois } comblent } nos vœux!
 } trompent }

COMMIS-VOYAGEURS PAR AMOUR

Opérette en un acte

Paroles
de

JOUHAUD, PÉRICAUD et VILLEMER

Musique
de

L. C. DESORMES .

OUVERTURE

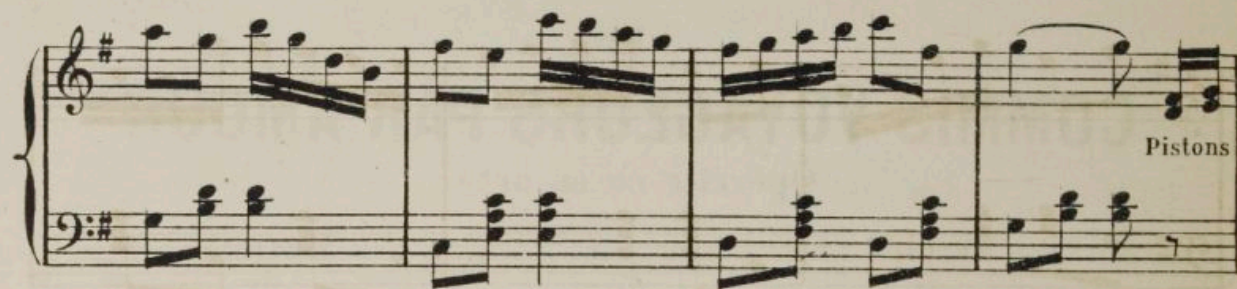
M^t de Polka modéré

PIANO.

Pistons

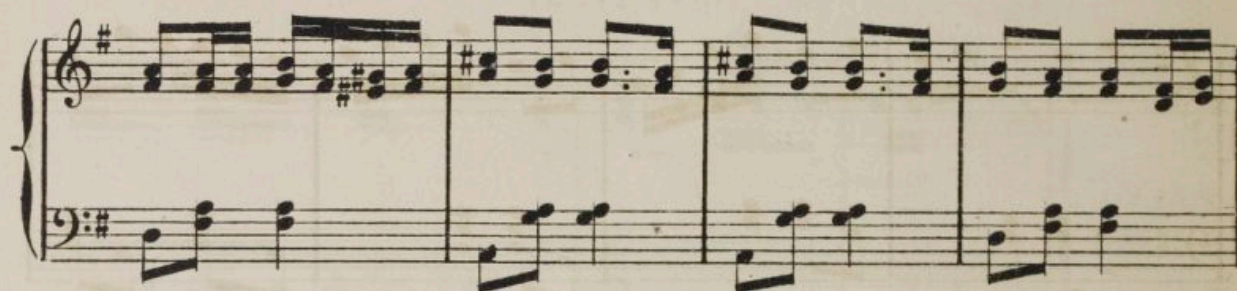
f

Violons



First system of musical notation. The treble clef staff contains a melody with eighth and sixteenth notes, while the bass clef staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The key signature has one sharp (F#).

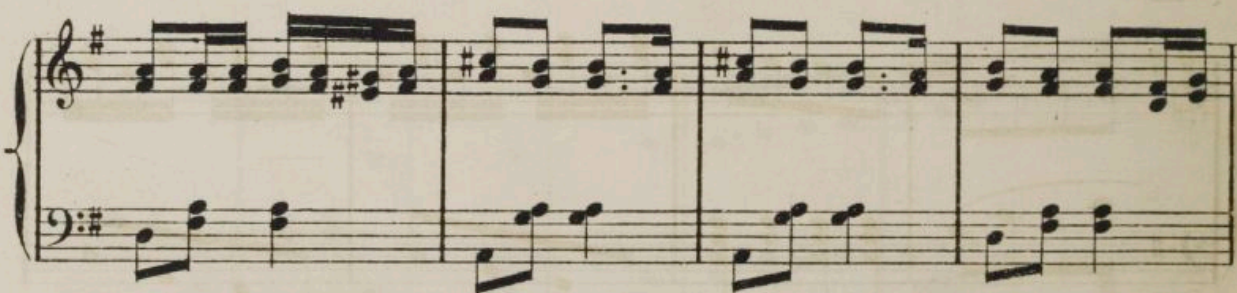
Pistons



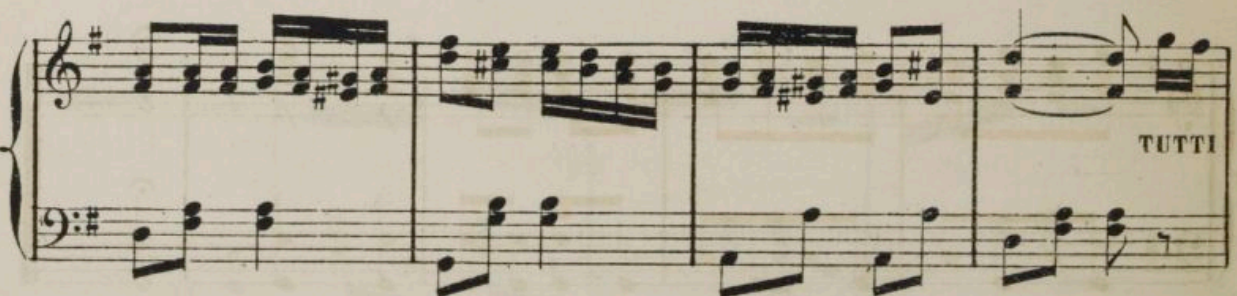
Second system of musical notation. The treble clef staff continues the melodic line with various intervals and rests, and the bass clef staff continues the accompaniment.



Third system of musical notation. The treble clef staff features more complex rhythmic patterns, and the bass clef staff maintains the accompaniment.

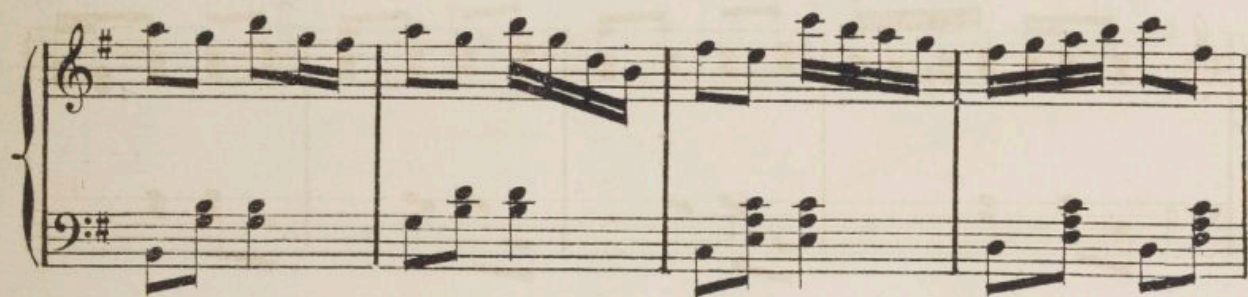


Fourth system of musical notation. The treble clef staff continues with a series of chords and intervals, and the bass clef staff continues the accompaniment.



Fifth system of musical notation. The treble clef staff concludes with a final melodic phrase, and the bass clef staff concludes the accompaniment.

TUTTI



N^o 1

AIR

Modéré

BENOIT.

PIANO.

First system of the musical score. The vocal line for Benoit consists of four measures of whole rests. The piano accompaniment consists of four measures: the first measure is marked *f* (forte), and the last measure is marked *p* (piano).

Second system of the musical score. The vocal line includes the lyrics "O dou-leur ex - trê - me! Quand de son mé -". The piano accompaniment consists of four measures.

Third system of the musical score. The vocal line includes the lyrics "tier, Chez cel - le qu'on ai - me". The piano accompaniment consists of four measures.

Fourth system of the musical score. The vocal line includes the lyrics "On est é - pi - cier! O dou-leur ex -". The piano accompaniment consists of four measures.

trê - me! Quand de son mé - tier,

Chez cel-le qu'on ai - me On est é - pi - cier!

fin

C'est sans es - pé - ran - ce Que j'mets cha-que jour,

Dedans la ba - lan - ce Le poivre et l'a - mour.

N^o 2
DUOMouv^t de Polka

ERNEST.

AUGUSTE.

PIANO.

ERNEST.

Nous som-mes en dé - li - ca - tes - se...

AUGUSTE.

L'a - mi - tié par - fois est traî - tres - se...

ERNEST.

On est tra - hi par ses a - - mis...

AUGUSTE.

D'a - mis on de - vient en - ne - mis...

ERNEST.

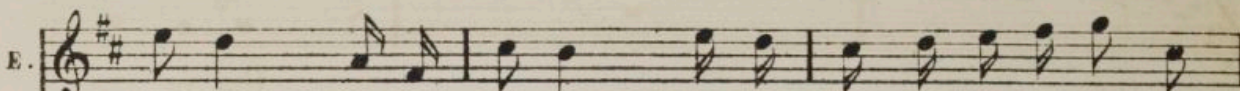
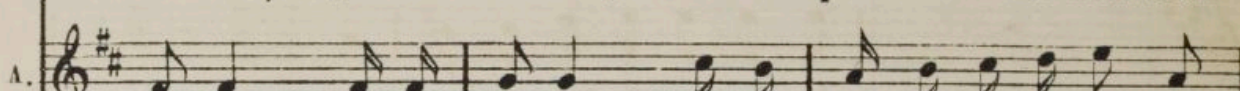
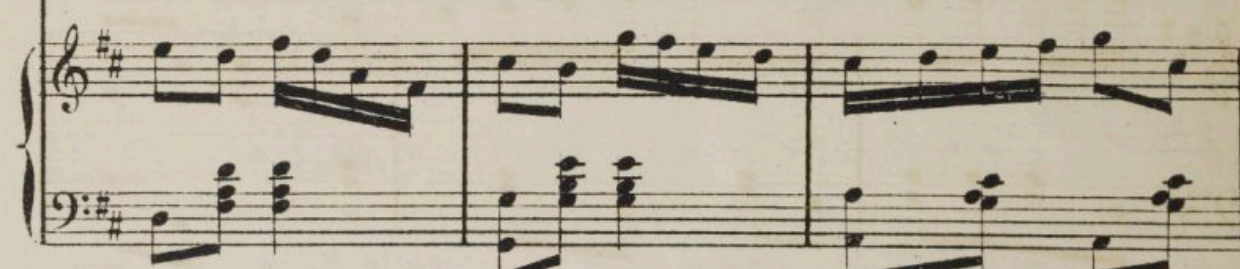
Pau-vres hom-mes, Que nous som-mes, De trom-

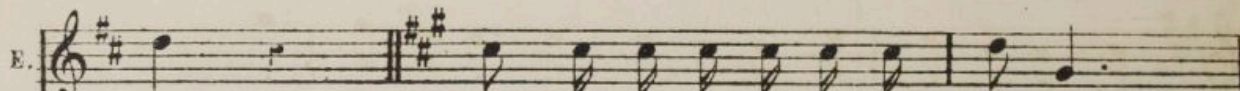
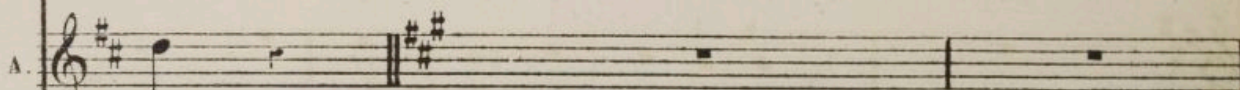
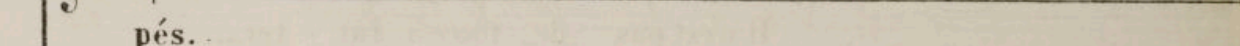
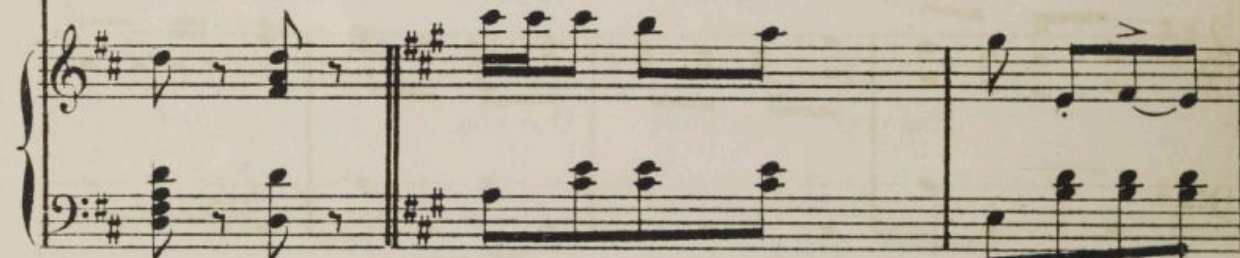
AUGUSTE.

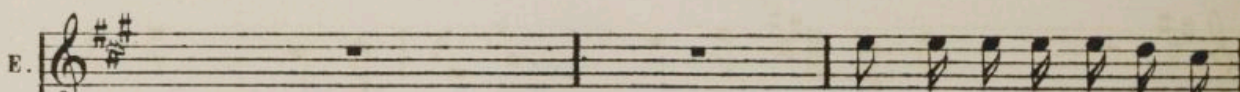
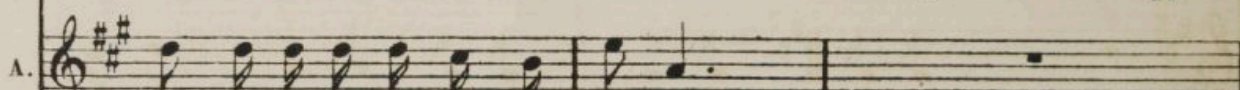
Pau-vres hom-mes, Que nous som-mes, De trom-

E. peurs, tou-jours du-pés, Nous de - ve - nons trom-pés. Pau-vres

A. peurs, tou-jours du-pés, Nous de - ve - nons trom-pés. Pau-vres

E. 
hom-mes, Que nous som-mes, De trom-peurs nous de-ve-nons trom-
A. 
hom-mes, Que nous som-mes, De trom-peurs nous de-ve-nons trom-


E. 
pés. Il fait la cour à l'é - pi - ciè - re...
A. 
pés. 


E. 
Mais je sau-rai le supplan-
A. 
A l'é-pi-ciè-re il cherche à plai-re...


E. ter... Oui je sau -

A. Il n'est pas de force à lut - ter...

E. rai le supplan - ter Oui je sau - rai le supplan - ter...

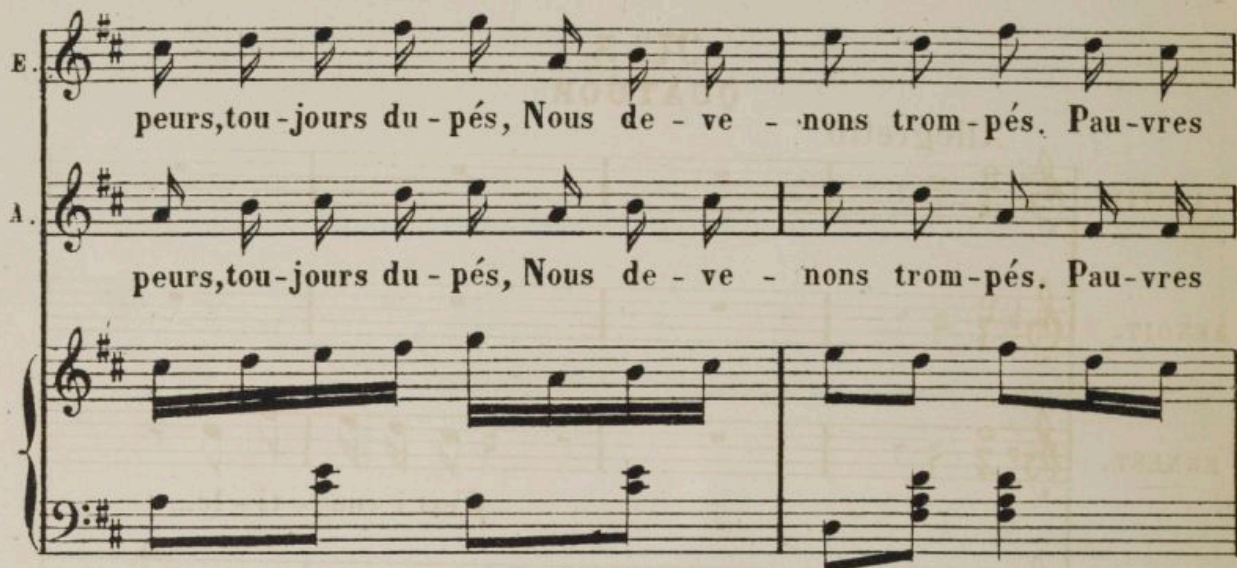
A. Il n'est pas de force à lut - ter...

E. Pauvres hom-mes, Que nous som-mes, De trom-

A. Pauvres hom-mes, Que nous som-mes, De trom-

E. peurs, tou-jours du-pés, Nous de-ve-nons trom-pés. Pau-vres

A. peurs, tou-jours du-pés, Nous de-ve-nons trom-pés. Pau-vres



E. hom-mes, Que nous som-mes, De trom-peurs nous de-ve-nons trom-

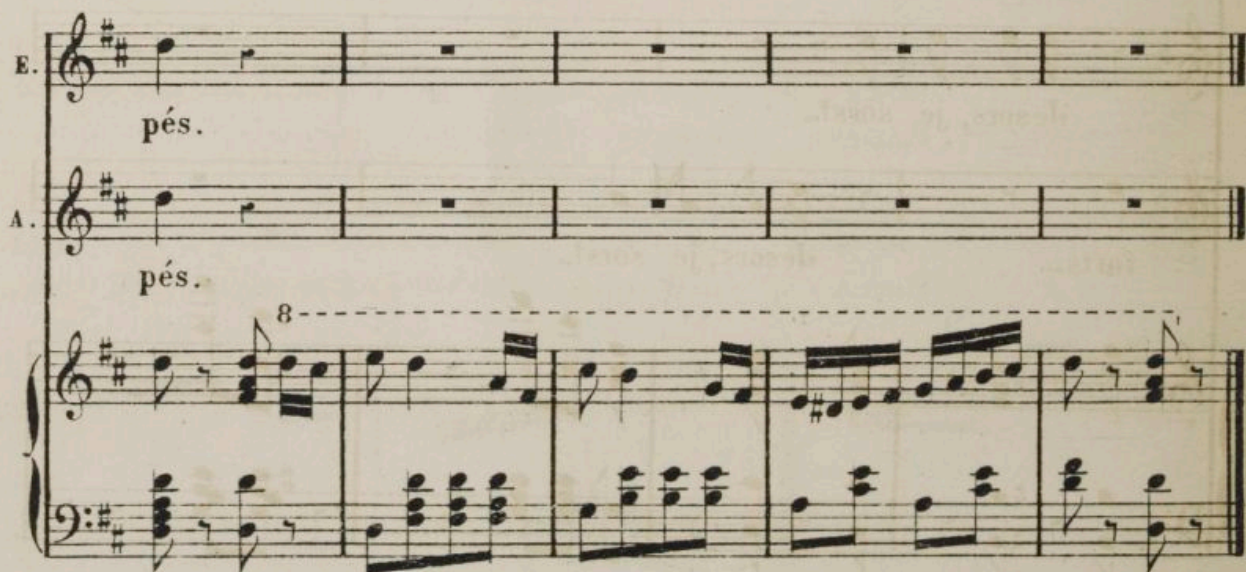
A. hom-mes, Que nous som-mes, De trom-peurs nous de-ve-nons trom-



E. pés.

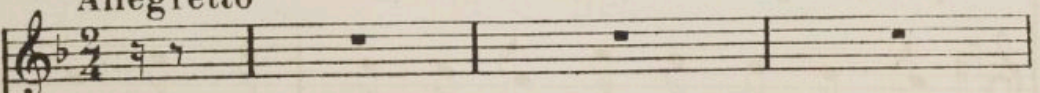
A. pés.

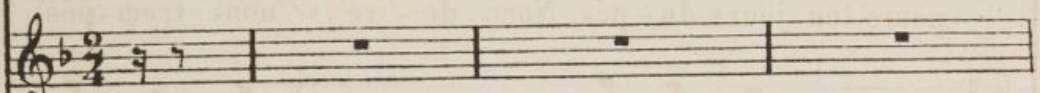
8

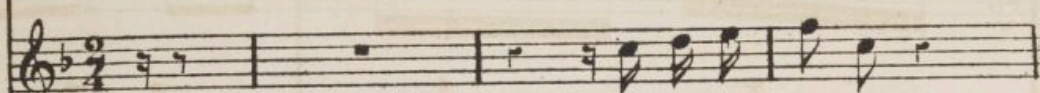


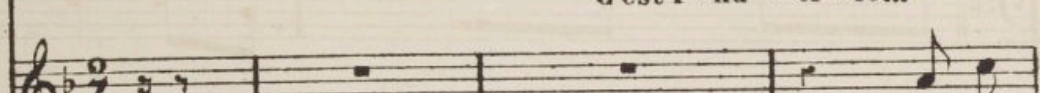
N^o 3
QUATUOR

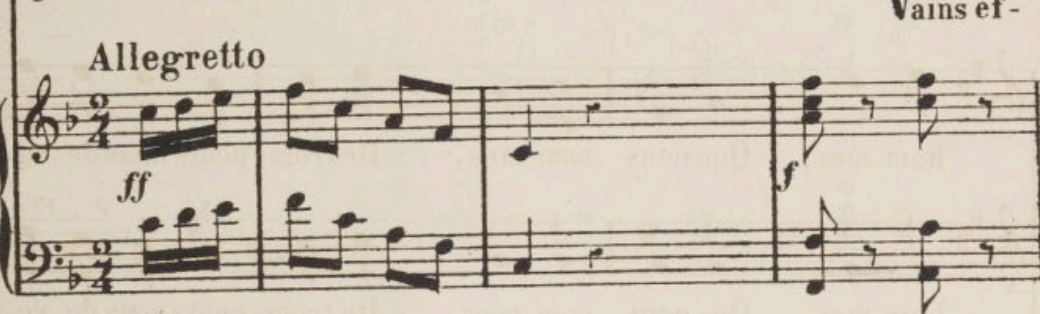
Allegretto

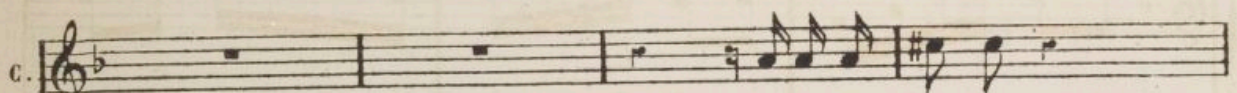
CÉLESTINE. 

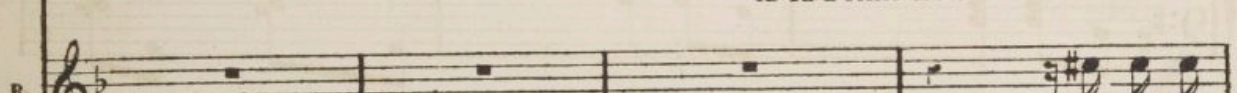
BENOIT. 

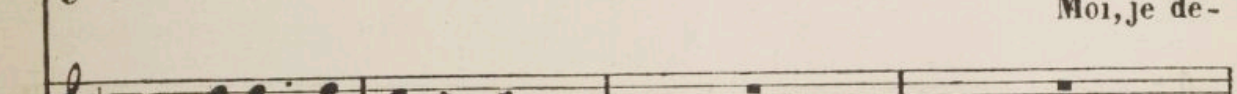
ERNEST. 
C'est i - nu - ti - le...

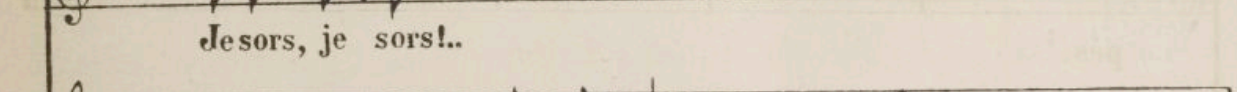
AUGUSTE. 
Vains ef-

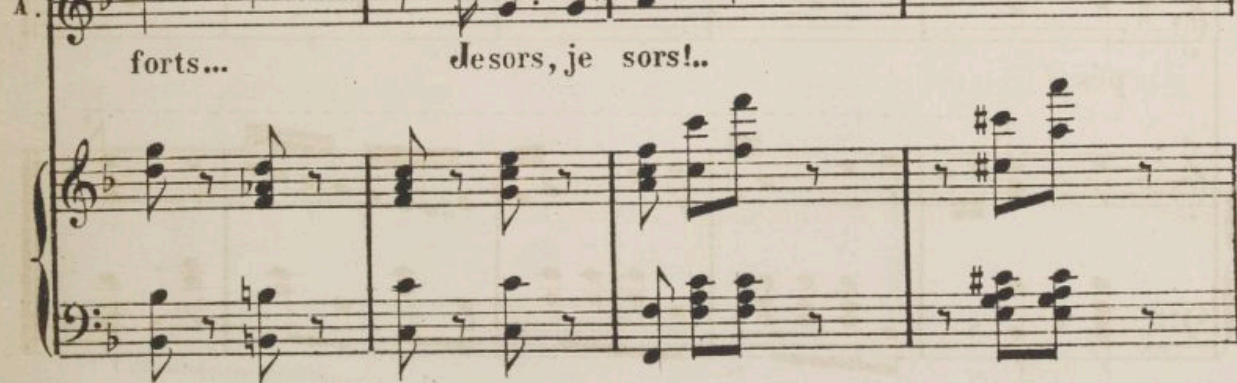
PIANO. 

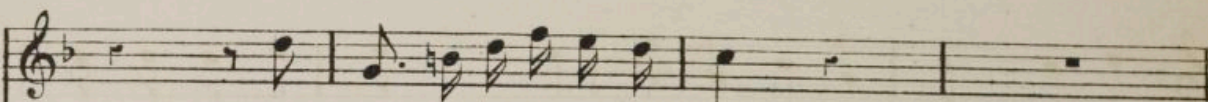
C. 
A la bonne heu-re

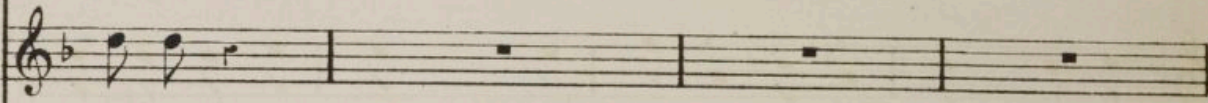
B. 
Moi, je de-

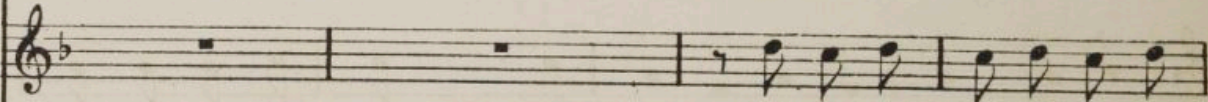
E. 
Desors, je sors!..

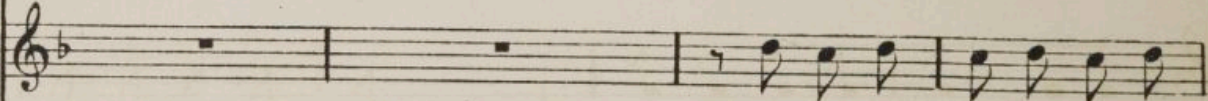
A. 
forts... Desors, je sors!..

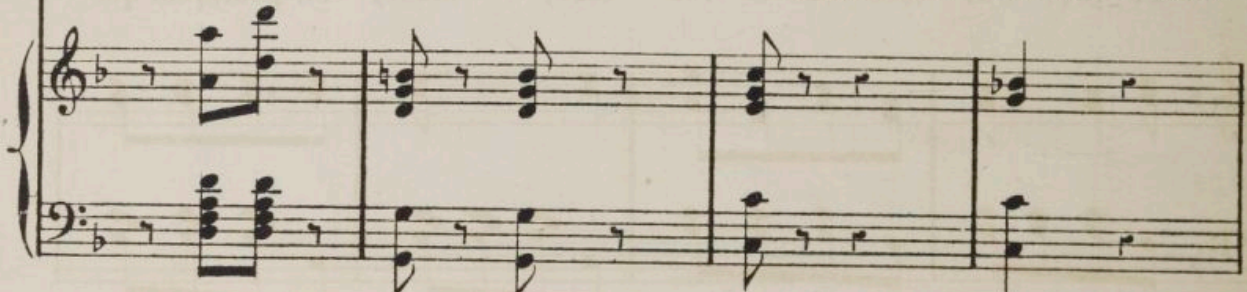


C.  Sur - tout, ne re-ve-nez ja - mais!..

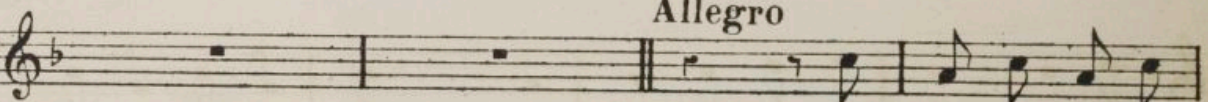
B.  meu-re!..

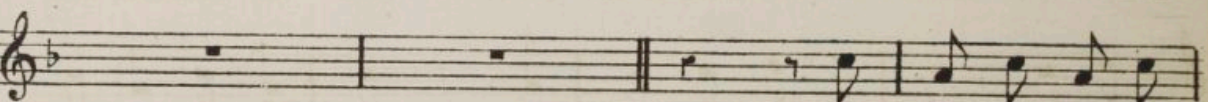
E.  Vous se-rez ser-vie à sou-

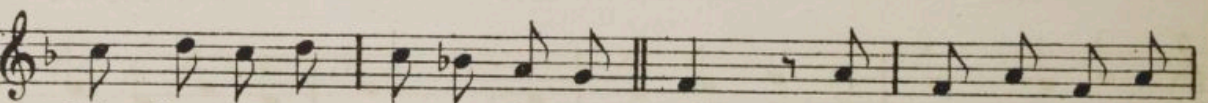
A.  Vous se-rez ser-vie à sou-

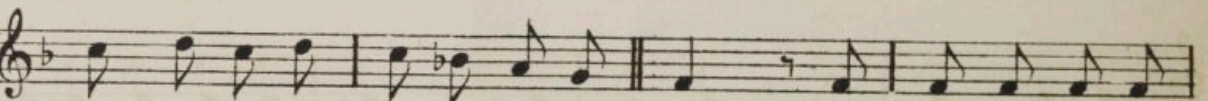


Allegro

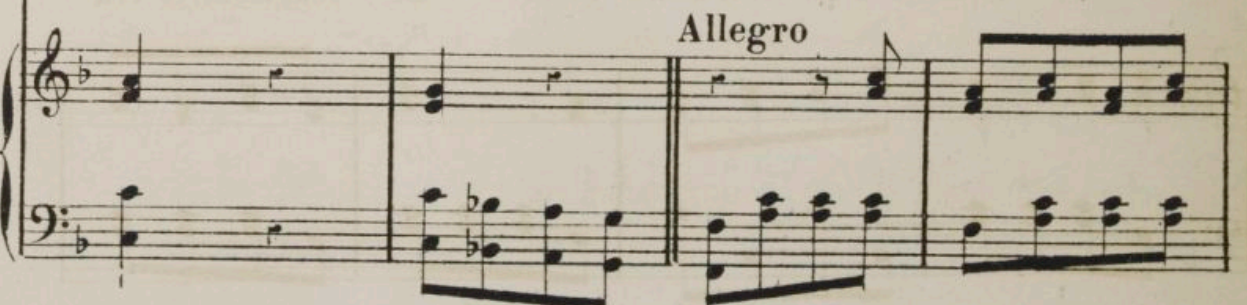
C.  De me mon-trer cru-

B.  De se mon-trer cru-

E.  haits! Vous se-rez ser-vie à sou - haits! De vous mon-trer cru-

A.  haits! Vous se-rez ser-vie à sou - haits! De vous mon-trer cru-

Allegro



C. el-le, Cer - tes je n'ai pas tort; Mais, on peut, quoi que

B. el-le, Certe el-le n'a pas tort; Mais, on peut, quoi que

E. el-le, Cer - tes vous a - vez tort; Mais, on peut, quoi que

A. el-le, Cer - tes vous a - vez tort; Mais, on peut, quoi que

C. bel-le, Ren - dre l'a-mour moins fort! De me mon-trer cru-

B. bel-le, Ren - dre l'a-mour moins fort! De se mon-trer cru-

E. bel-le, Ren - dre l'a-mour moins fort! De vous montrer cru-

A. bel-le, Ren - dre l'a-mour moins fort! De vous montrer cru-

C. el - le, Cer - tes je n'ai pas tort; Mais, on peut, quoi que

B. el - le, Certe el - le n'a pas tort; Mais, on peut, quoi que

E. el - le, Cer - tes vous a - vez tort; Mais, on peut, quoi que

A. el - le, Cer - tes vous a - vez tort; Mais, on peut, quoi que

C. bel - le, Ren - dre l'a-mour moins fort, Ren-dre l'a - mour moins

B. bel - le, Ren - dre l'a-mour moins fort, Ren-dre l'a - mour moins

E. bel - le, Ren - dre l'a-mour moins fort, Ren-dre l'a - mour moins

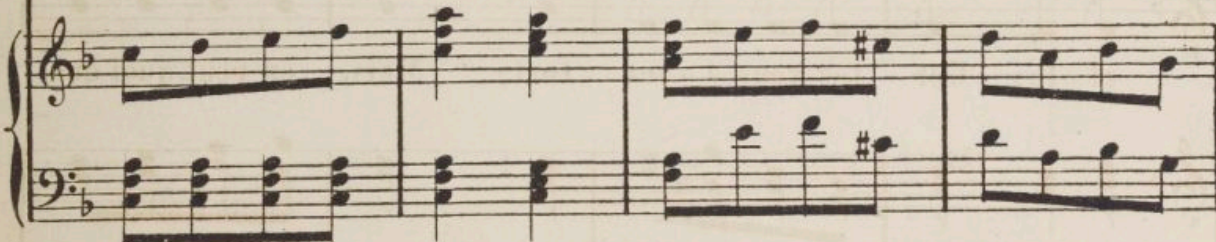
A. bel - le, Ren - dre l'a-mour moins fort, Ren-dre l'a - mour moins

C. fort, Ren-dre l'a - mour moins fort, Ren-dre l'a - mour moins

B. fort, Ren-dre l'a - mour moins fort, Ren-dre l'a - mour moins

E. fort, Ren-dre l'a - mour moins fort, Ren-dre l'a - mour moins

A. fort, Ren-dre l'a - mour moins fort, Ren-dre l'a - mour moins

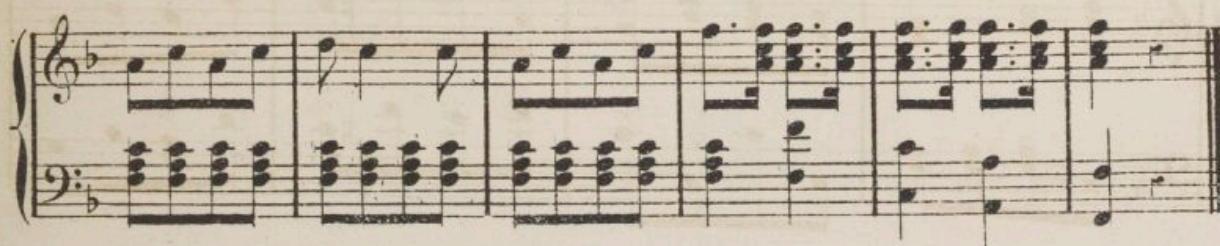
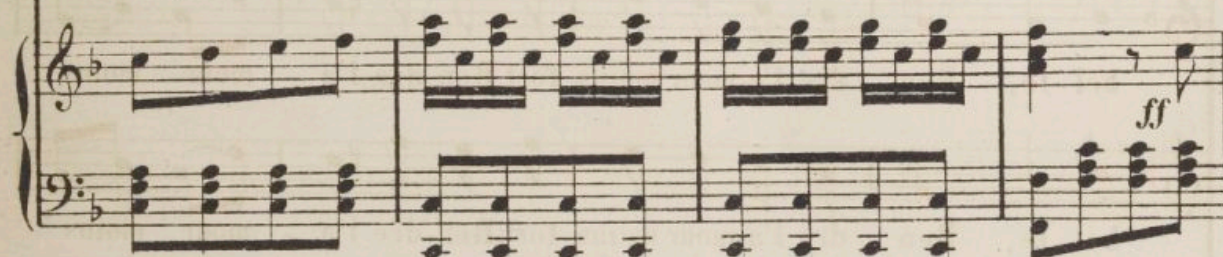


C. fort, Ren-dre l'a - mour moins fort.

B. fort, Ren-dre l'a - mour moins fort.

E. fort, Ren-dre l'a - mour moins fort.

A. fort, Ren-dre l'a - mour moins fort.



N^o 4
TRIO

Moderato

CÉLESTINE *Laissez-moi!..*

ERNEST. *E-coutez-*

AUGUSTE. *E-coutez-*

PIANO *Moderato*

f

f

C. *de veux que l'on me lais - se!..*

E. *moi! Ré -*

A. *moi!*

f *p*

P. 39

E. ponds à ma ten - dres - se!.. De grâce ou - vre ton

A. Ré - ponds à ma ten - dres - se!.. De grâce ouvre ton

E. *rall* cœur, ou - vre ton cœur Au com-mis voy - a - geur. *Tempo*

A. *rall* cœur, ou - vre ton cœur Au com-mis voy - a - geur. *Tempo*

CÉLESTINE.
Si je vous trouvais à ma gui - se?.. Mais non! Non!

ERNEST.
Quoi non?

AUGUSTE.
Quoi non?

c. non! Al - lez à quelque au-tre mai - son Of-frir et vo-tre

Allegro

c. cœur et vo-tre mar-chan - di - - - se. A

ERNEST.

AUGUSTE. C'est

C'est

Allegro

rall

c. vo - tre cœur, de tiens ri - gueur! C'est un mal -

E. une hor - reur! Tant de ri - gueur! Sur mon hon -

A. une hor - reur! Tant de ri - gueur! Sur mon hon -

C. heur Pour vo - tre cœur, A vo - tre cœur, Je
 E. neur, C'est une hor - reur! C'est une hor - reur! Tant
 A. neur, C'est une hor - reur! C'est une hor - reur! Tant

C. tiens ri - gueur! C'est un mal-heur Pour vo - tre cœur,
 E. de ri - gueur! Sur mon hon-neur, C'est une hor - reur!
 A. de ri - gueur! Sur mon hon-neur, C'est une hor - reur!

C. A vo - tre cœur, Je tiens ri - gueur! C'est
 E. C'est une hor - reur! Tant de ri - gueur! Sur
 A. C'est une hor - reur! Tant de ri - gueur! Sur

C. un mal - heur Pour vo - tre cœur. A vo - tre
E. mon hon - neur C'est une hor - reur! C'est une hor -
A. mon hon - neur C'est une hor - reur! C'est une hor -

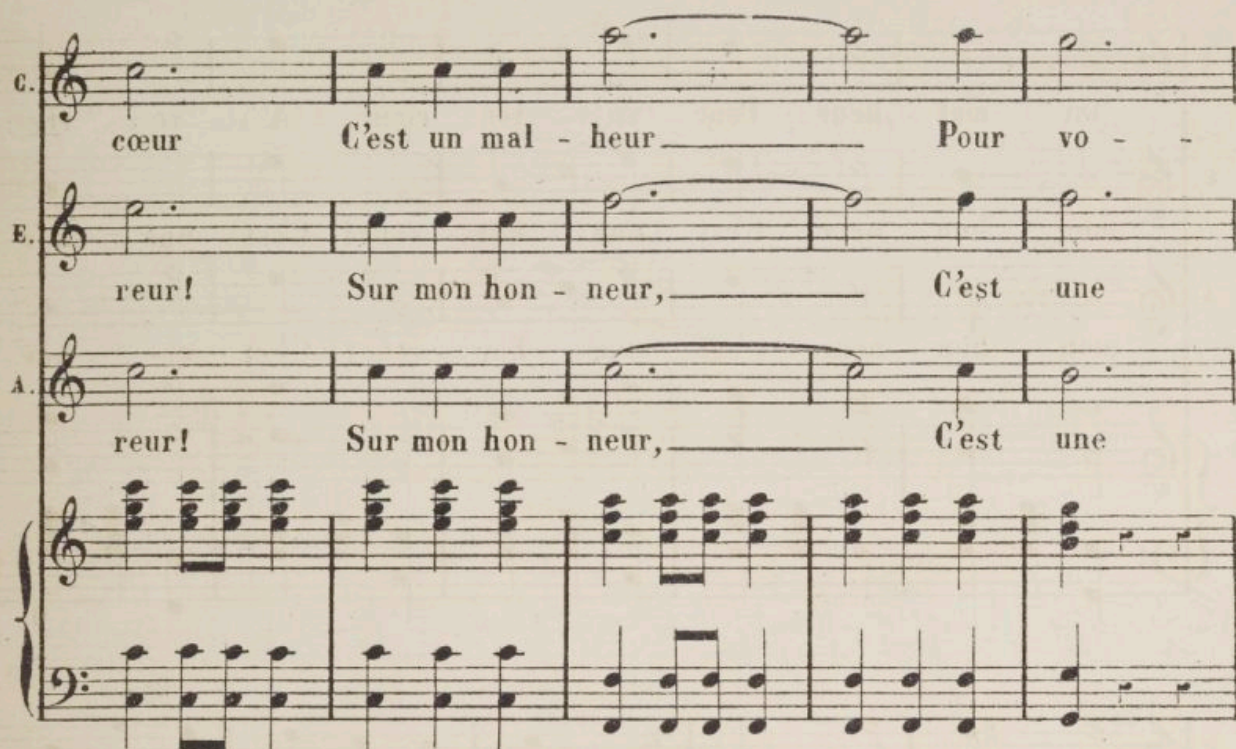
C. cœur, Je tiens ri - gueur! C'est un mal - heur Pour vo - tre
E. reur! Tant de ri - gueur! Sur mon hon - neur, C'est une hor -
A. reur! Tant de ri - gueur! Sur mon hon - neur, C'est une hor -

C. cœur C'est un mal - heur Pour vo - - tre
E. reur! Sur mon hon - neur, C'est une hor -
A. reur! Sur mon hon - neur, C'est une hor -

C. cœur C'est un mal - heur Pour vo - -

E. reur! Sur mon hon - neur, C'est une

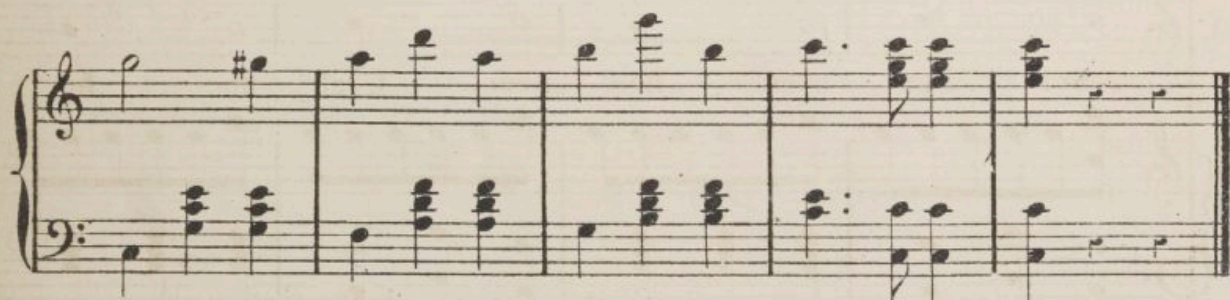
A. reur! Sur mon hon - neur, C'est une



C. tre cœur.

E. hor - - reur!

A. hor - - reur!



N^o 5

AIR

Moderato

CÉLESTINE.

PIANO.

Les hom - mes! Oh! les hom - mes! Dans

le siècle où nous som - mes, A leurs pas - si - ons en -

clins, Ne con - nais-sent plus de frein! Les

hom - mes! Oh! les hom - mes! Ne con - nais - sent plus de

frein..

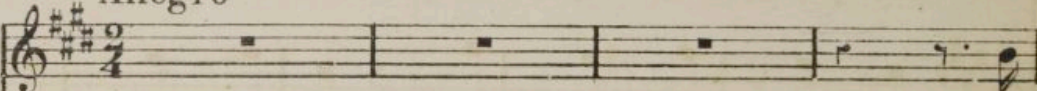
fin

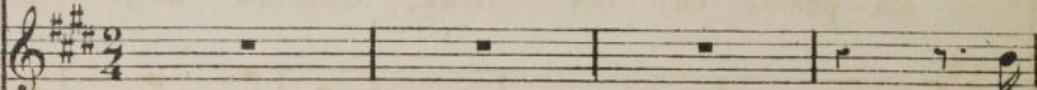
On vient à bout des flé-aux, On domp-te le feu, les eaux

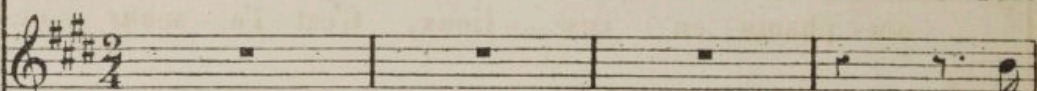
Et l'on ne peut, c'est na-vrant, A-voir rai-son d'un ga-lant! Les

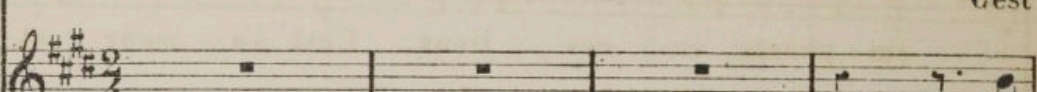
N^o 6
FINAL

Allegro

CELESTINE.  C'est

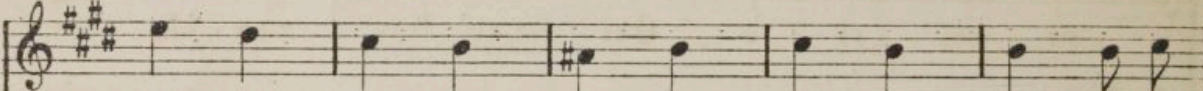
BENOIT.  C'est

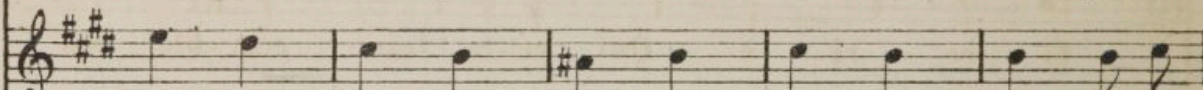
ERNEST.  C'est

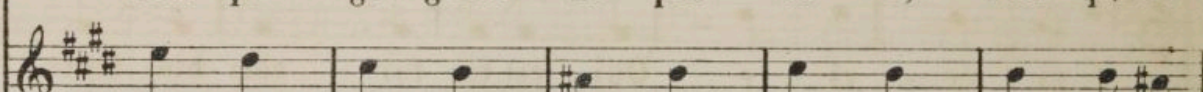
AUGUSTE.  C'est

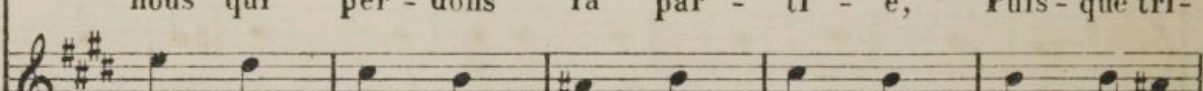
Allegro

PIANO.  *f*

C.  nous qui ga - gnons la par - ti - e, Puis - que tri -

B.  nous qui ga - gnons la par - ti - e, Puis - que tri -

E.  nous qui per - dons la par - ti - e, Puis - que tri -

A.  nous qui per - dons la par - ti - e, Puis - que tri -



C. om - phants en ces lieux, C'est l'a - mour et l'é - -

B. om - phants en ces lieux, C'est l'a - mour et l'é - -

E. om - phants en ces lieux, C'est l'a - mour et l'é - -

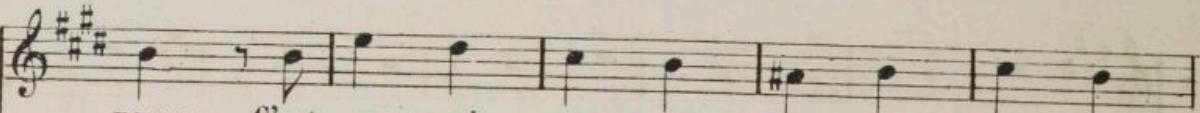
A. om - phants en ces lieux, C'est l'a - mour et l'é - -

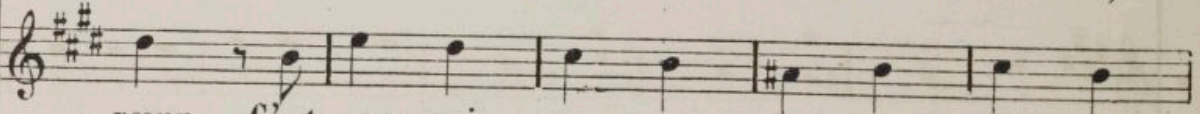
C. pi - ce - ri - e Qui cet-te fois com - ble nos

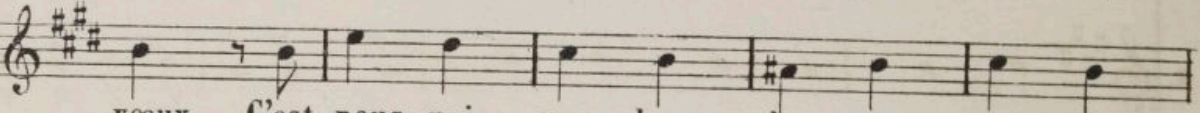
B. pi - ce - ri - e Qui cet-te fois com - ble nos

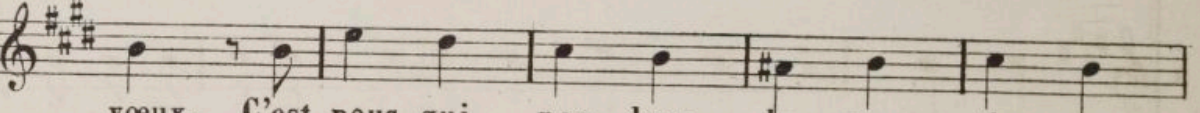
E. pi - ce - ri - e Qui cet-te fois com - ble leurs

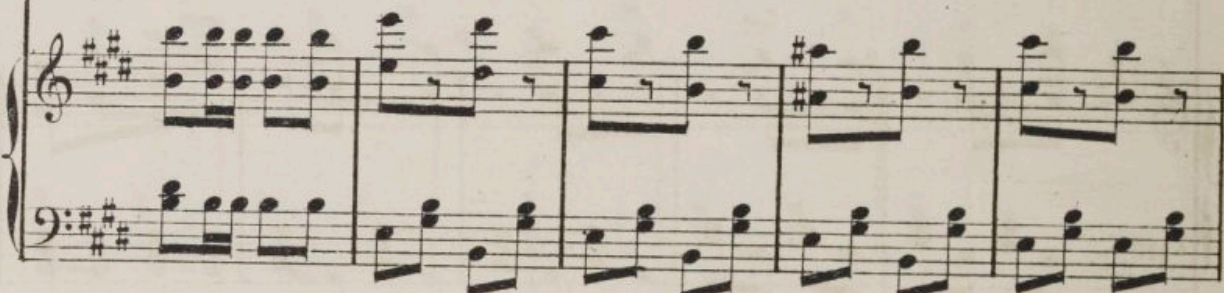
A. pi - ce - ri - e Qui cet-te fois com - ble leurs

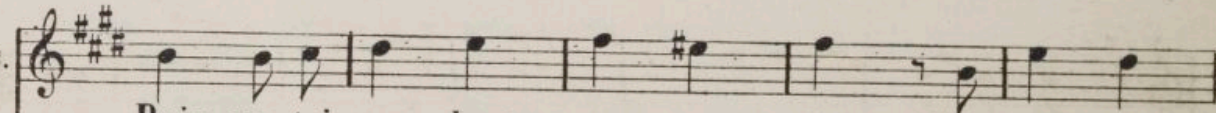
C. 
vœux, C'est nous qui ga - gnons la par - ti - e,

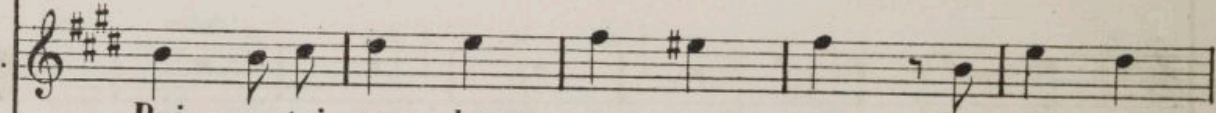
B. 
vœux, C'est nous qui ga - gnons la par - ti - e,

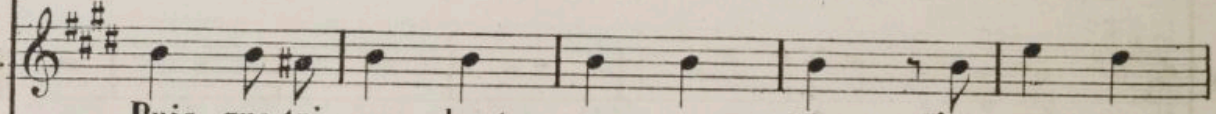
E. 
vœux, C'est nous qui per - dons la par - ti - e,

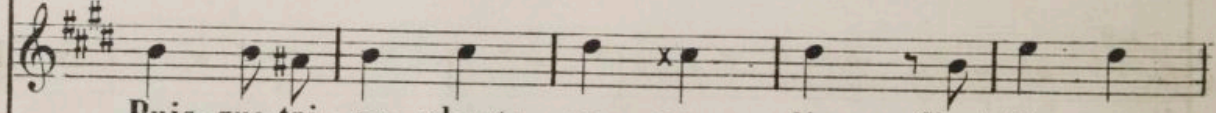
A. 
vœux, C'est nous qui per - dons la par - ti - e,

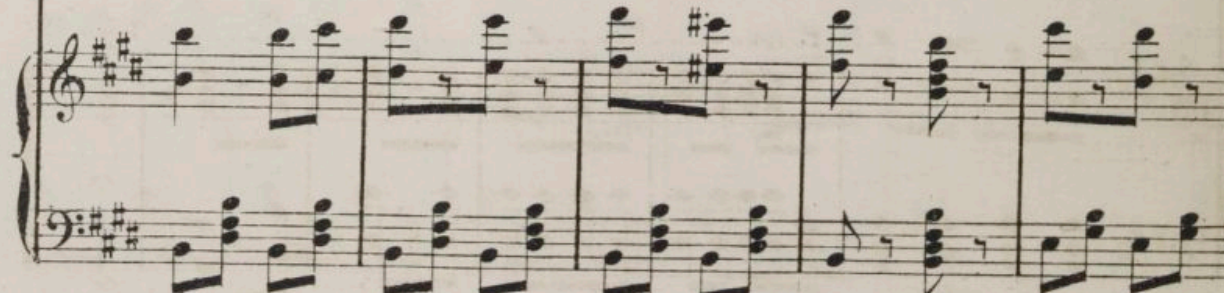


C. 
Puis-que tri-om-phants, en ces lieux, C'est l'a - mour

B. 
Puis-que tri-om-phants, en ces lieux, C'est l'a - mour

E. 
Puis-que tri-om-phants, en ces lieux, C'est l'a - mour

A. 
Puis-que tri-om-phants, en ces lieux, C'est l'a - mour



C. Et l'é - pi - ce - ri - e Qui cet-te fois, qui cet-te

B. Et l'é - pi - ce - ri - e Qui cet-te fois, qui cet-te

E. Et l'é - pi - ce - ri - e Qui cet-te fois, qui cet-te

A. Et l'é - pi - ce - ri - e Qui cet-te fois, qui cet-te

C. fois comble nos vœux.

B. fois comble nos vœux.

E. fois comble leurs vœux.

A. fois comble leurs vœux.

8 Loco